

Ciné-



Dans ce numéro :

ESPRIT, ES-TU LA ?

Interroge Paul Meurisse

mondial

**TOUS
LES VENDREDIS**

N° 85 - 16 Avril 1943

4^F



Un nouveau couple de l'écran qui fera oublier tous les précédents : Pierre Fresnay et Josseline Gaël dans "La Main du Diable" actuellement en exclusivité au Biarritz.

(Photo Continental-Films)

LE FILM DU CONGRÈS DU DOCUMENTAIRE

LUNDI, 5 AVRIL. — Le Congrès du Film documentaire a tenu ses premières assises devant des témoins vénérables: le praxinoscope de Reynaud, le chronophotographe de Marcy, le cinéphotographe de Lumière, le chronochrome Gaumont et autres appareils aux noms barbares qui sont les ancêtres authentiques du moderne cinéma.

Quelques mots de MM. Louis Galey, Debrie et André Robert, organisateurs de ce grand congrès, précisèrent les buts et le programme de la quinzaine documentaire.

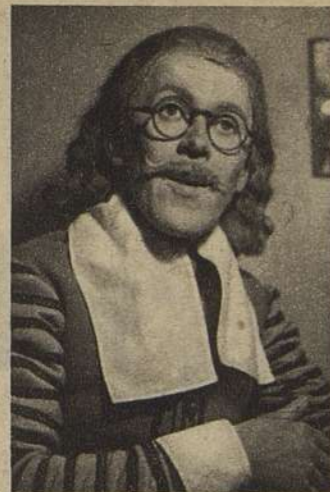
Après quoi, l'on commença par le commencement en visitant la galerie des Arts et Métiers, où l'on peut suivre l'évolution technique du cinéma. Dans l'amphithéâtre de la même école, on assista ensuite à la projection de quelques bandes de 1896 sur un appareil Lumière de l'époque et l'on put même entendre le chronophone Gaumont, essai de synchronisme sonore... à air comprimé!

MARDI, 6 AVRIL. — Première soirée au Palais de Chaillot. Elle est consacrée à une rétrospective du documentaire et poursuit ainsi le programme de la veille. Après les premiers appareils, voici les premières réalisations. L'Arrivée d'un train, Le port de la Ciotat, L'Arroseur arrosé, les films de Louis Lumière et quelques essais sonores de l'époque. Mais le cinéma avance à pas de géant et le documentaire découvre ses voies de prédilection: le voyage, la science. Commentés par André Robert, quelques extraits des œuvres les plus caractéristiques sont présentés: La Croisière noire, de Léon Poirier; La Croisière jaune, Tabou, de Murnau; La Mélodie du Monde où le film sonore découvrait ses ressources, la dernière partie de l'extraordinaire Ile d'Arán, de Flaherty, la plus puissante image de la mer que nous ait apportée le cinéma, un curieux film scientifique, Les Rayons X, Enfin Sud-Atlantique, une page glorieuse de l'aviation française, acheva la séance.

JEUDI, 8 AVRIL. — M. Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale, préside un banquet offert à l'occasion du 10^e programme d'« Arts, Sciences et Voyages », qui débute demain au cinéma des Champs-Élysées. André Robert, promoteur de la formule déjà célèbre, y présente, à l'heure du discours, le documentaire français et quelques-uns de ses animateurs ici présents: Louis Cuny, René Lucot, Hervé Missir et beaucoup d'autres. M. Abel Bonnard y répondit longuement pour assurer le cinéma en général et le documentaire en particulier, de son attention bienveillante.

Le même soir, une soirée était offerte à Chaillot par le Secrétariat général à la Jeunesse, ce qui nous permit de voir quelques bandes excellentes et notamment *Montagnes de France*, *Edouard Branly*, ainsi que deux productions du Centre des Jeunes: *La Grande Pastorale* et *La Maison du Soleil*.

P. L.



MICHEL SIMON deviendra-t-il TINO ROSSI?

M. SURET est un personnage de grand talent. Mais un talent demeuré longtemps inconnu.

Il jouait le rôle du fantôme dans « Sylvie et le Fantôme ». Le soir de la centième de la pièce, les amis de l'auteur et des interprètes se réunirent et Suret se mit à chanter.

Il a la voix de Tino Rossi, le masque de Michel Simon. Ce fut une révélation... Son talent, il l'a dans la voix... et sa voie, ce n'est pas le théâtre, mais le music-hall, la radio, le cabaret...



une scène de ménage était possible. C'était plutôt prématuré...

On emprunta une bague à quelqu'un de l'assistance... Malheureusement, elle était trop étroite...

Le prêtre a eu toutes les peines du monde pour unir le jeune couple...

Simone Alain a été à un doigt de ne pas être mariée à temps.

UN MARIAGE qui faillit manquer

Le jour de son mariage, Simone Alain, que l'on a vu récemment au théâtre dans *La 25^e heure*, et au cinéma dans *Croisières sidérales*, a perdu son alliance.

Ce n'était pas une blague à faire, car l'alliance est un de ces objets indispensables à la cérémonie... sinon indispensables, essentiels.

Et c'était son mari qui troublé sans doute, l'avait perdue...

Dès avant leur union.



(Photo Greno.)



Parce qu'il est trop petit SINOËL NE MONTRE JAMAIS SES PIEDS A L'ÉCRAN

SINOËL est le plus petit de nos acteurs...

Le plus petit non pas quant au nom, mais quant à la taille. Il mesure 1 m. 50.

Quand il joue avec une partenaire qui le dépasse d'au moins une tête et demie, il doit monter sur un tabouret... soigneusement dissimulé... Aussi, ne voit-on pres-

(Photo Le Studio.)

que jamais ses pieds, sauf quand il est seul à l'écran ou que ses partenaires sont assis.

Dans « La Grande Marinière », Sinoël avait à jouer une scène au tribunal, assis devant une grande table... On voyait juste sa tête émerger... On dut hausser sa chaise sur une petite estrade... Il avait l'air de trôner... Comme saint Louis sous le chêne... Mais lui, Sinoël, n'était que témoin.



PEINTRE MALGRÉ LUI

UN peintre ?

Non, un acteur de cinéma qui fut le partenaire d'Elvire Popesco dans « Ma cousine de Varsovie ».

Il n'a jamais remis les pieds dans un studio depuis... car il a perdu la mémoire. Par contre, cet élève de Suzanne Valadon est devenu peintre à la mode... Il n'a pas tout perdu !



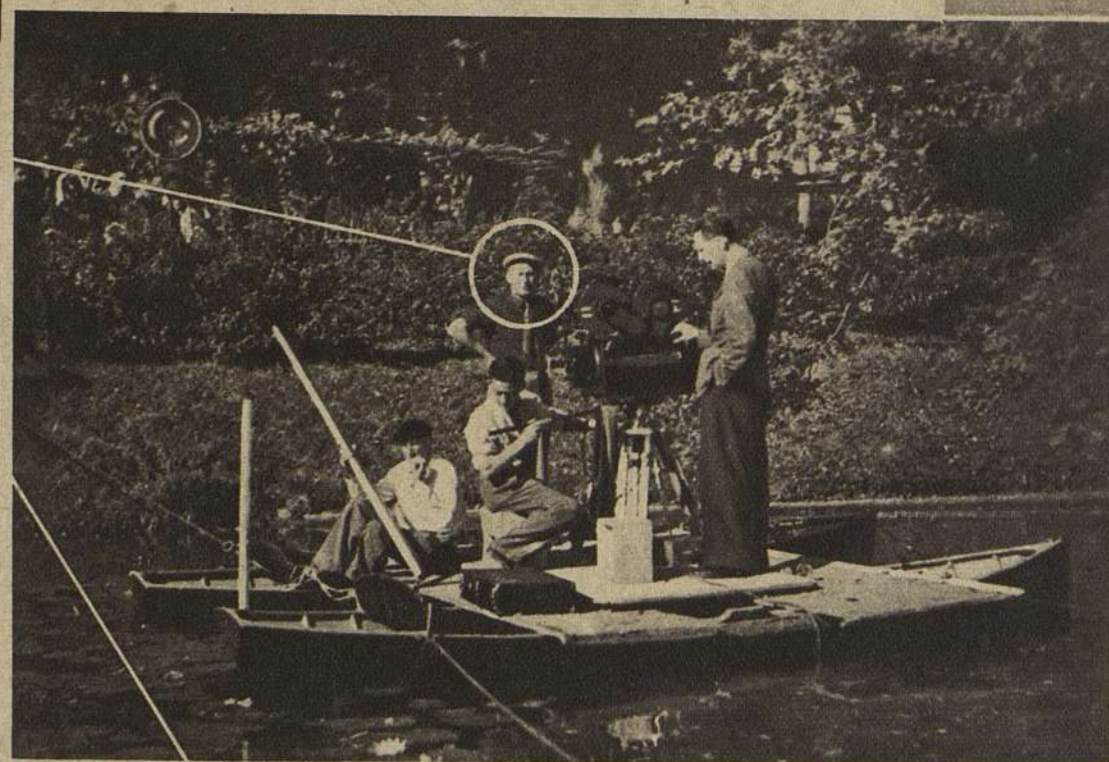
CHARME, grâce, fantaisie: telles sont les qualités qui caractérisent des films comme « Le Mariage de Chiffon » ou « Lettres d'Amour ». Et un seul nom vient aux lèvres de ceux qui voient ces réalisations: celui de Claude Autant-Lara, leur metteur en scène.

Celui-ci a déjà à son actif bon nombre de films de qualité. Car Claude Autant-Lara n'est pas un metteur en scène qui s'est improvisé.

Il a appris patiemment son métier. Sorti des Beaux-Arts, il fut d'abord maquettiste; puis décorateur. Les metteurs en scène avec

CLAUDE AUTANT-LARA

L'homme à la Casquette



On prépare à Trianon une scène d'extérieur du *Mariage de Chiffon*.

resemblait en rien à la copie de travail. Ce fut « Ciboulette ».

Puis, plus rien pendant dix ans. Lorsque nous lui demandons: « Quel est le secret de votre succès? », il nous répond sans hésiter: « Je suis absolument sûr que le travail d'équipe est la seule façon de réussir. En France, où le sens individualiste est, hélas, très développé, nous ne pourrions jamais réussir de grandes choses sans avoir recours à l'équipe.

— Et votre équipe ?
— Tout d'abord mes auteurs: J. Aurenche et P. Bost pour les dialogues, et Blondeau pour l'adaptation du film. Pendant la réalisation, Agostini, mon

chef opérateur, et Krauss, mon décorateur, qui fut avec moi sur les bancs des Beaux-Arts. Il ne faut pas oublier non plus ma plus fidèle collaboratrice, ma femme, qui se trouve être mon assistante, Ghislaine Auboin. Tous nous n'avons qu'un seul but: l'œuvre.

— Mais ces costumes, sur la table ?
— Oui, je travaille pour « Douce », où l'on retrouvera Odette Joyeux, Marguerite Moreno et Debucourt. Le reste de la distribution n'est pas encore arrêté. Puis viendra la réalisation de « Sylvie et le Fantôme ». En outre, j'espère réaliser un jour prochain, « Nez de Cuir ».

Jack FORS.



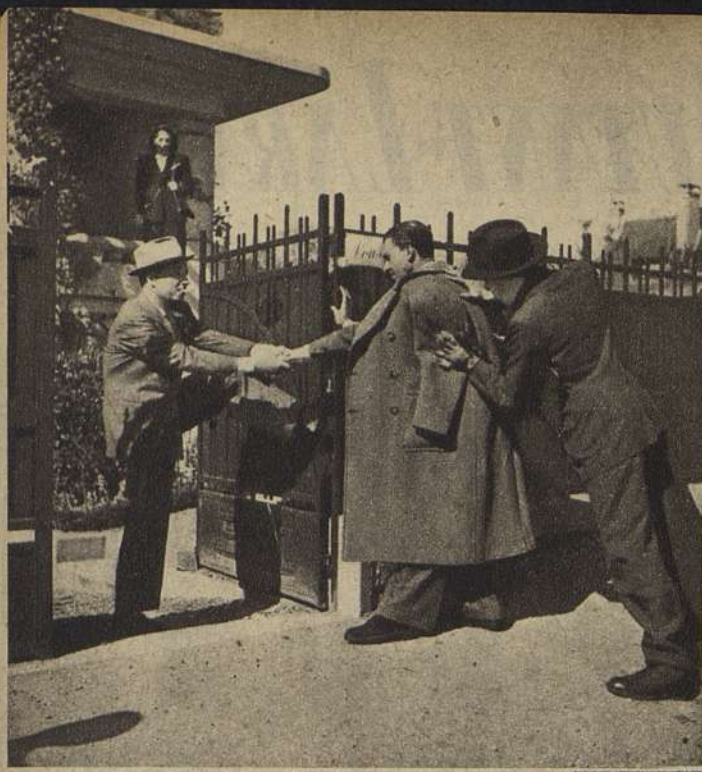
Claude Autant-Lara suit ses acteurs partout... même sur les toits.

qui il collabora avaient un nom, tel Marcel L'Herbier. Il conçut et réalisa les décors et les costumes de « Nana ». Enfin, il fait son premier film avec un acteur qui, depuis, changeant de métier, est devenu teinturier. Il s'agissait de l'excellent comédien José Davert, dans le film « Construire un feu ».

Ensuite, il nous donna, en 1933, une production affreusement mutilée et qui, paraît-il, ne

Dans la maison de « Chiffon », Odette Joyeux répète son texte... Autant-Lara arbore un chapeau mou...





Allons, Paul n'aie pas peur... l'esprit te possédera !

Je l'avoue, je suis assez sceptique sur les tables tournantes... Je sais bien que l'esprit se niche où il trouve asile, qu'on peut être pied et n'en pas manquer... pied de guéridon évidemment. Mais... il n'empêche qu'ayant rencontré René Dary il y a une quinzaine de jours, il me dit :

— Prends ton stylo et note les dates que je vais te donner : 4 avril entre 0 et 4 heures, bombardement de Boulogne-Billancourt par les Américains.

— Hein, fis-je ? Tu as un fil spécial avec Londres... tu corresponds avec les Ondes.

— Non, pas avec les Ondes... mais avec les esprits...

— Hum !

— Tu peux sourire, mon vieux... mais la table que ma femme fait tourner m'a déjà annoncé des choses plus extraordinaires... C'est ainsi qu'au début de la guerre, bien que je sois réformé, j'ai su que j'allais partir dans l'aviation... Et la table en veine de précision m'affirma même que j'irais à Nanterre... Et en effet, par la suite, je me retrouvais à Nanterre où j'ignorais qu'il existait un dépôt d'aviation... La table m'annonça également la date de l'armistice... Aussi, tu comprends, on a beau être un gamin de Paris bien blagueur, quand l'esprit de Jaurès — qui a d'ailleurs son nom de rue à Boulogne-Billancourt — vous met en garde pour le 4 avril en vous

Esprit es-tu là ?



Bas les mains... elle va tourner !

précisant : « Ce sera grave, très grave !... » Aussi bien, même en doutant, on a un petit frisson.

On pense bien qu'après cette petite conversation que je racontais à d'autres amis, notamment à Albert Préjean, qui demeure à Boulogne... nous étions quelques-uns à attendre la date fatidique...

Lecteurs, vous connaissez la suite et l'atroce réalité... C'est pourquoi, curieux des extraordinaires facultés médiumniques de Mme René Dary, Paul Meurisse se rendit l'autre après-midi à La Varenne, dans la villa où avait eu lieu l'étrange prédiction...

Paul Meurisse, que vous connaissez comme un excellent artiste est, dans la vie, assez placide.

Pourtant, je dois dire qu'en entrant chez René Dary, il témoigna de quelque résistance... mais aussi, il n'échappait pas à l'attraction du mystère, dont le plus sceptique lui-même ne sait pas toujours se défendre... D'autant que Meurisse se trouvait dans l'ambiance, car pendant

le voyage, je lui avais raconté la prophétie de Cazotte...

Vous savez... Cazotte, quelques années avant la Révolution et alors que rien ne la faisait prévoir, se levant tout à coup de table et disant aux convives qui l'entouraient :

— Vous tous qui êtes ici, bientôt, je vois vos têtes tomber !...

✻

Et nous fûmes devant la table. Il y avait là René Dary, sa femme, une amie, sans omettre une maîtresse, familière de la maison, et qui est indispensable pour que le phénomène de lévitation se produise...

A peine tous ces témoins se trouvaient-ils rassemblés que sans se faire prier et en pleine lumière la table commença d'osciller et bientôt répondit aux interrogations de Paul Meurisse.

— Et pourtant elle tourne ! s'était écrié Galilée qu'on forçait à se rétracter.

LES MÉDIUMS



Mme René Dary et Leila, celle qui aide à la matérialisation de l'esprit.



Un charmant témoin sourit au fantôme qui aime l'amabilité.



Bien entendu, il y a un peu de désarroi quand il s'agit de poser au mystère les premières questions qui (c'est le cas de le dire) nous viennent à « l'esprit »... Cet esprit qui emplissait la maison ne m'a pas caché son nom, aussi je vous le confie, d'autant qu'il a un caractère excellent... C'est une femme... Elle se nomme Janine... Et Janine révéla à Paul Meurisse éberlué des choses qui le stupéfièrent...

Notamment le nom de son père qu'il était absolument seul à connaître et qui n'est d'ailleurs pas très commun : Théobald !

En outre, qu'il ne devait pas rester dans son appartement plus d'un mois ; qu'un danger l'y menaçait et que de toute manière il en partirait. Qu'il allait tourner un film dont les premiers mois commencent ainsi : « Sois un... »

Jamais, Janine ne voulut dire la suite... Car Janine, pour ne rien vous celer, a des sautes d'humeur et une certaine

(Photos Roughol.)

Paul Meurisse n'a peur de rien... Pas même que le ciel lui tombe sur la tête... Mais il est inquiet.

Après deux heures d'émotion, l'apéritif n'est pas superflu... Il faut bien se reconforter !..



fantaisie... Si vous l'aviez entendue, vous seriez même obligé de reconnaître qu'elle ne manque pas... d'esprit.

Elle annonça aussi à Paul Meurisse les sommes qu'il gagnerait cette année... Mais chut, je suis discret... Notre photographe n'en revenait pas. C'est un charmant jeune homme que nous croyions tous célibataire, or la table nous révéla qu'il avait deux enfants, précisa : deux garçons !

(Suite page 14.)

inutile de courir... l'esprit te rattrapera...



Loïn des fantômes, Dary prend l'air.

...et Janine fantôme fantaisiste dévoile l'avenir

GOUPI- MAINS ROUGES

POUR le paysan, il y a la terre, c'est-à-dire l'argent et la famille. Intimement liés l'un à l'autre, dépendants l'un de l'autre, ils constituent les réalités immédiates. Au delà, tout le reste est secondaire. On ne le conçoit qu'en fonction de ces deux choses essentielles. On ne l'accepte que s'il les sert.

Le roman de Pierre Véry, « Goupi-Mains-Rouges », est bâti tout entier sur ce fait. L'argent est le support du drame, la famille est celui du cadre. En l'adaptant lui-même pour l'écran, l'auteur a gardé cette idée primordiale. Il a modifié quelques circonstances et changé quelques noms. Mais il a eu soin de conserver les mobiles et les caractères. Voilà du travail bien fait !

Le drame, ce n'est pas notre tâche de le raconter ici. Il est solidement bâti et quelque le vol et le crime y tiennent leur place, il s'écarte du policier comme de tout genre trop bien défini. On l'aime mieux ainsi. Les effets de surprise n'y sont pas une condition première d'intérêt. Celui-ci est ailleurs et plus durement accroché. Mais il y a des caractères. Ceux du roman, d'abord, et ceux du film ensuite. Ce sont les mêmes, certes ; mais en prenant forme et visage, ils ont singulièrement accru leur pouvoir, leur vie. On ne se contente plus de les évoquer ; on les voit, on les touche. On les comprend mieux, même en ce qu'ils ont de plus âpre, d'un peu hors nature. On les saisit en pleine crise et l'on est presque tenté de les absoudre.

Car c'est une singulière famille, que ces Goupi. Divers, opposés même, ayant les uns pour les autres plus de haine que d'amour, et pourtant fermés à tout ce qui n'est pas des Goupi, formant bloc quand il s'agit de faire front contre l'étranger.

« Au commencement de tout, était Goupi-Besace, le sans feu ni lieu, l'homme de la route... », écrit le romancier. Le survivant de cette première lignée, c'est Goupi-l'Empereur, le blessé d'Isly, l'homme au magot. Autour de lui, voici les descendants, veillant sur le centenaire et son fameux secret : « Goupi-la-loi », un gendarme retraité, « Goupi-Diction », un homme bonasse qui ne s'exprime guère que par proverbes ; « Goupi-Tisane », une vieille fille autoritaire qui avait pris la direction de la maison à la mort de la femme de Diction — et son frère, Goupi-Mes-Sous, un épargneur qui tenait une auberge avec sa femme ; Goupi-Cancan, appelée ainsi parce

Devant la campagne charentaise, Goupi-Muguet et Goupi-Monsieur (Blanchette Brunoy et Georges Rollin) deux cousins qui seront bientôt amoureux...



Goupi-Tonkin (Le Vigan) a-t-il fait un mauvais coup ?



Goupi-Monsieur dans la cabane de Mains-Rouges (Fern. Ledoux).

(Photos Minerva.)

Blanchette Brunoy est une charmante Goupi-Muguet.



que, le décor. Jamais sans doute en France, un film paysan n'a été traité avec un tel accent d'authenticité. Nous voici loin par là, on le devine, des bergeries. C'est dur, amer, mais solide et humain. C'est mieux que de l'art de composition ; c'est la vie dans sa brutalité !

« Goupi-Mains-Rouges » est l'œuvre d'un jeune réalisateur, Jacques Becker, qui, à vrai dire, nous avait déjà donné avec « Dernier Atout » un film de classe. Dans un style absolument différent, mais plus sûr encore, il atteint ici à une sorte de perfection technique qui témoigne d'un métier, de dons exceptionnels. Rien dans tout cela qui sente le fabriqué, l'artificiel. Pas une bavure, pas un effet chargé, si la scène ou le personnage ne l'exige. Il faudrait également parler du jeu des acteurs. Ou plutôt il n'y a à parler ni de jeu, ni d'acteurs. On n'a pas coutume de voir des rôles coller aussi parfaitement aux personnages. Il faut les citer tous, car ils y sont également remarquables dans ce ton de vérité extérieure et de puissance psychologique. Fernand Ledoux, excellent ; Georges Rollin, Le Vigan, René Génin, Maurice Schutz, Albert Rémy, Germaine Kerjean, Marcelle Hainia, Guy Favières, Arthur Devère, Line Noro, Pères et enfin Blanchette Brunoy, charmante, mais elle aussi, paysanne, et qui n'a jamais été si juste.

Pierre LEPROHON.

Un père qui traite curieusement son fils (Arthur Devère et Georges Rollin)



qu'elle était le journal parlé du canton : une bavardé finie !

« En revenant à la branche cadette, qui ne portait guère que de drôles d'oiseaux, on arrivait à Goupi-Mains-Rouges n° 2, désigné de la sorte parce qu'il était le portrait craché du Mains-Rouges de la Révolution. »

Et voici encore Goupi-Tonkin, « Mauvaise tête, cervelle brûlée, Tonkin avait fait son service aux colonies et en était revenu avec une peau couleur de safran, des yeux jaunes, un foie délabré, des accès de paludisme, qu'il lui fallait couper à grand renfort de quinine. »

« Enfin, Goupi-Muguet, fille de Diction, à l'extrême pointe de la branche aînée », et Goupi-Monsieur, élevé à Paris, le seul citadin de la famille. Ajoutez-y la servante et son fils, un grand gars un peu simplet, tellement accrochés à la famille qu'on les appelle Marie des Goupi et Jean des Goupi. Tels sont les acteurs du drame. Ils ne le créent pas. Ils le portent en eux. Et c'est le premier mérite de ce film qui en a tant d'autres, que de rendre sensible cette cohésion entre les personnages, l'intri-

La dernière interview d'HARRY-BAUR

HARRY BAUR n'est plus. Peut-on le croire ?... Hier encore il se promenait aux Tuileries, marchant d'un pas lent, le visage fermé sur de grands projets, ou bien nous le croisions près de Saint-Augustin, devant le Cercle militaire...

Hier ? Mais il avait encore au téléphone cette voix grave et pénétrante, cette voix puissante et mesurée, un peu enjouée, un peu familière, moqueuse par éclat quand il était de bonne humeur et tout de suite rassurante...

Hier ? Il ne parlait que d'avenir. Il en parlait avec tant de foi qu'on ne croit pas qu'il soit parti. Il disait : « Je vais monter une pièce... Le choix est difficile... J'en ai là une dizaine. Deux retiennent mon attention... J'hésite encore... » Il voyait Bernard Deschamps pour s'entretenir avec lui de leur prochain film... Lui, le grand acteur, voulait s'entourer de jeunes... N'avait-il pas demandé qu'un jeune auteur, Raymond Queneau, écrive les dialogues ?...

Hier ? Il avait l'activité intellectuelle d'un homme qui a signé un long contrat avec la vie. Il vivait sobrement, presque en solitaire. Sa grande occupation était la lecture... C'était un érudit... Une conversation avec lui prenait tout de suite un tour savant et profond. Mais entre les mots il y avait toujours place pour un peu d'humanité et de sensibilité.

Hier ? C'était hier qu'il nous parlait ; toujours de son bureau, là, tourné en biais dans le coin d'une grande pièce, près de la fenêtre voilée de mousseline. Il évoquait des souvenirs, en s'excusant de parler de lui... Des souvenirs, non pas pour alimenter la chronique du journaliste... mais pour illustrer une thèse.

— Un comédien, prétendait-il, ne doit pas jouer avec sa sensibilité... avec des émotions personnelles... L'effet produit sur le spectateur est désagréable et laid. Il n'y a rien de plus laid par exemple qu'un homme qui pleure... Puis, l'émotion rébrise les moyens du médien... Il faut jouer sang-froid... Il faut jouer un sentiment après l'avoir éprouvé. C'est comme un peintre qui recrée un objet sur sa toile...

« ...Je jouais en ce temps un film dans lequel, père de famille, j'apprenais la mort de mon enfant... La vie a quelquefois de ces ironies malveillantes... A la même époque, je venais de perdre le mien. Quand je dus jouer la scène, au studio, de vraies larmes jaillirent de mes yeux, j'éclatai en sanglots... »

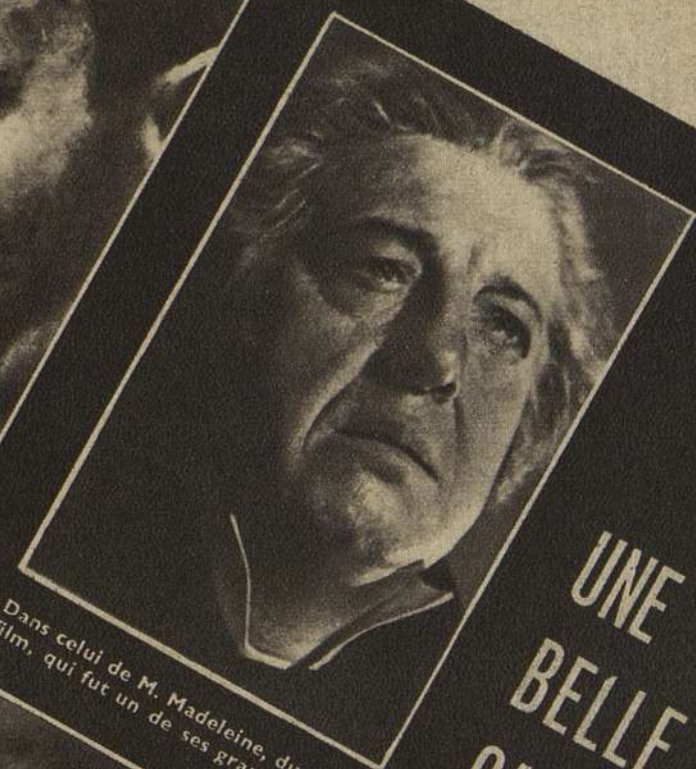
Ce messager qui m'apprenait la mort de mon fils n'était plus l'acteur, mais la voix de la réalité... J'étais effondré, impuissant à dominer ma peine, ma vraie peine. Le metteur en scène bondit sur moi, après la scène, pour me féliciter... « Vous avez été merveilleux. » — « Non, lui dis-je, non, je veux reprendre cette scène. » — « Elle est admirable ! » — « Non, j'étais trop ému... c'est mon vrai fils que j'ai pleuré... »

« On reprit la scène. A la projection, le metteur en scène reconnut que j'avais raison. La seconde, jouée sans émotion réelle, était la meilleure. Les larmes de la première m'avaient défiguré... enlaidi... Même une grande douleur, sur scène ou à l'écran, doit rester belle, c'est une exigence de l'art... »

C'était hier qu'il s'exprimait ainsi... C'était la dernière interview... Hier encore ! Il était l'un de nos plus grands acteurs. Quelle carrière ! Il a joué près de cent pièces de théâtre et tourné quatre-vingt-dix films. Parmi les plus célèbres, rappelons : *Les Trois Mousquetaires*, *David Golder*, *Les Misérables*, *Les Nuits Moscovites*, *Les Yeux Noirs*, *Nostalgie*, *Malle-*



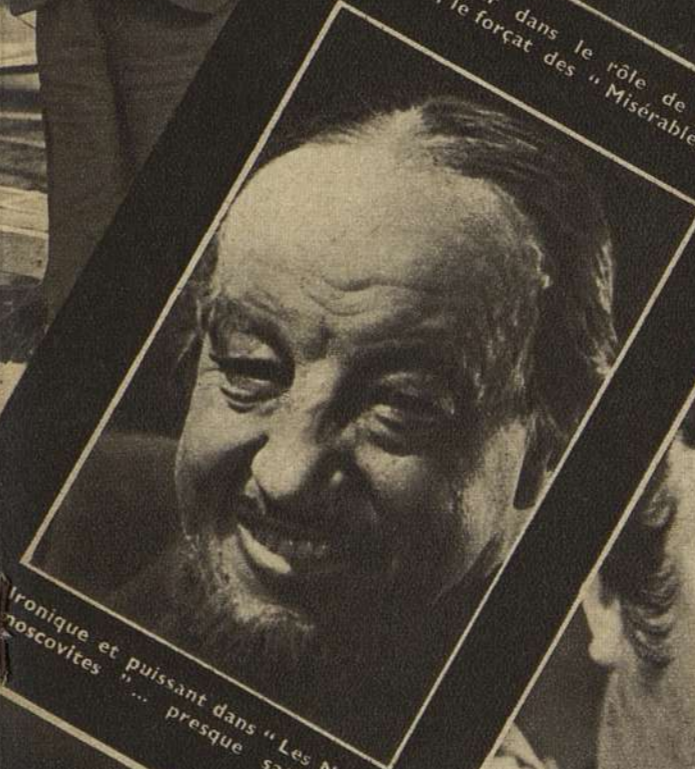
Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean, le forçat des "Misérables".



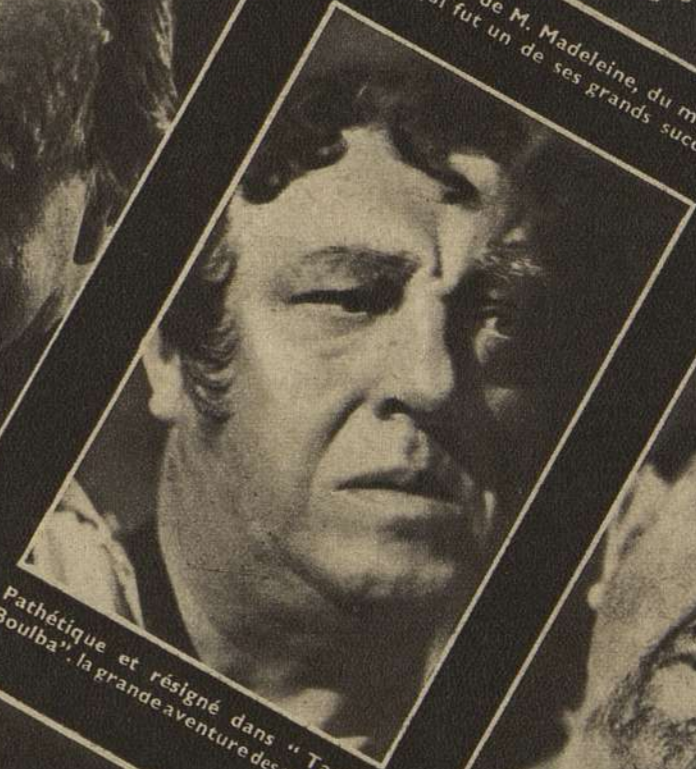
Dans celui de M. Madeleine, du même film, qui fut un de ses grands succès.

UNE BELLE CARRIÈRE

par Jean RÉNALD



Ironique et puissant dans "Les Nuits Moscovites"... presque satanique.



Pathétique et résigné dans "Tarass Boulba", la grande aventure des steppes.



Dans "Mollenard", le visage pensif et scrutateur, une image douloureuse...

nard. Carnet de Bal, du L'Assassinat du Père Noël et Péchés de jeunesse. Quel art, quelle sûreté ! Ce qu'on admirait le plus en lui, c'était sa façon de faire parler les silences, de leur donner une puissance dramatique intense... Il était le seul acteur à garder un équilibre exact entre l'instinct et l'intelligence... Hier ! Mais sa carrière n'était pas achevée. Il était Harry Baur. On oubliait l'homme. On ne voyait pas qu'il portait sous les rides de son front un chagrin secret. N'était-il pas heureux ? On ne devinait pas la souffrance physique qui le mordait brusquement lorsque son visage se crispait...

(Suite page 14.)

(Ph. Harcourt et Archives.)

Lotte Koch

ENCORE peu connue en France, Lotte Koch sera-t-elle une grande vedette de demain ?

Sportive accomplie, elle pratique avec élégance la chasse et l'équitation qui sont choses complémentaires. Et non seulement la chasse à cheval, mais encore la chasse à la manière de Diane puisque Lotte Koch est une remarquable tireuse à l'arc.

Nous la reverrons bientôt dans un film d'aventures, « Attentat à Bakou », où elle peut montrer ses dons et son talent.

Traqués dans la jungle

Les docteurs s'enfoncent dans la jungle...

QUELQUE part sous les Tropiques... Une ville écrasée de soleil, à l'heure de la sieste... Attelé à son « pousse », un boy court à travers les rues désertes et, brusquement, s'arrête, s'effondre... Les bureaux sont vides. Sur la cité blanche, une sorte de malédiction semble peser. La malaria sévit, entassant les victimes dans les hôpitaux...

Au delà de la ville, la forêt commence, impénétrable, mystérieuse, fermée aux colons. Elle a pourtant, elle aussi, sa vie ; et surtout ses luttes, luttes sournoises où les bêtes, les miasmes, les indigènes, le climat, la solitude, tout conspire à étouffer cette vie trop abondante, trop luxuriante, qui s'épanouit sous les Tropiques.

Et c'est là pourtant que des hommes iront traquer, à sa source, le terrible mal qui ravage la ville. Des savants, des médecins ont consacré leur existence à cette mission aussi dangereuse que noble. Ils auront tout contre eux et d'abord ceux-là mêmes qu'ils voudraient sauver : les noirs, les noirs fanatiques, attachés à leurs traditions cruelles, à leurs fétiches, jouets aveugles de leurs chefs.

Ils s'enfoncent cependant dans la jungle. Une femme les accompagne, précieuse auxiliaire pour leur tâche difficile.

Et aussitôt commence l'aventure... Chaque taillis devient un piège, chaque breuvage un danger. Les flèches partent on ne sait d'où, mais elles atteignent leur but. L'incendie gagne... Dans la profondeur de la forêt, le tam-tam résonne, obsédant, menace qui bientôt se précisera...

« Traqués dans la jungle » a le passionnant intérêt de l'aventure, son pittoresque et son tragique. Mais une intrigue sentimentale se noue entre ces êtres qui ont eux aussi leurs sentiments et leurs passions. Ainsi, l'élément dramatique se double d'un élément psychologique qui en accroît encore l'intérêt.

Qui est le mystérieux docteur Dos Passos dont le pouvoir est aussi grand sur les indigènes que sur ses confrères ? Le journaliste Will Rubber, qui joue volontiers les détectives, trouvera-t-il dans la jungle un beau sujet d'article à sensation ?

Albrecht Schönahls est l'interprète du mystérieux docteur. Il le joue avec beaucoup d'autorité et de nuances. Sybille Schmitz est sa partenaire et Hermann Spechmaus, le journaliste. Citons encore Rudolf Fernau, un séduisant jeune premier ; Herz Saltner, Alexander Engel, Karl Günther et Fritz Odemar.

M. DESPRES.

Une flèche s'est fichée dans la paroi de la case...

Le docteur Dos Passos guérira-t-il l'indigène ?

Albrecht Schönahls, dans le rôle de Dos Passos...

(Photos Tobis.)



*Un roman d'Amour
sous la Renaissance*
LES FIANCÉS

le premier metteur en scène italien. « Les Fiancés » est son œuvre maîtresse. Il s'est, au cours de longs mois, imprégné du roman d'Alexandre Manzoni... Il en a étudié le style, les personnages, l'époque. Il a réussi, à force d'études et de concentration, à oublier qu'il était du XX^e siècle, pour devenir lui-même un contemporain des personnages de Manzoni.

Son film, grand par le sujet et la mise en scène, ne pouvait être qu'un grand film.

Ce résultat n'a pas été obtenu sans difficultés.

Songeons que, au cours des extérieurs, la troupe, composée presque constamment de cinquante artistes et de trois cents figurants et figurantes, se transportait chaque jour d'un endroit à l'autre autour du lac de Côme emportant avec elle des bagages considérables. Il y avait quatre-vingt-dix énormes caisses renfermant costumes, armes et objets servant aux processions et plus de dix tonnes de matériel de prises de vues. Le paysage, coupé de cheminées d'usine, de maisons modernes, de panneaux publicitaires, de poteaux télégraphiques, rendait difficile le choix d'un lieu non marqué par les stigmates de la civilisation moderne.

Au studio, on a construit en bois, un dôme de Milan, tel qu'il était dans la première moitié du XVII^e siècle, le château du Chevalier-sans-Nom, le petit manoir de Don Rodrigue.

Les acteurs principaux de cette grande production sont, pour les deux premiers rôles, Gino Cervi et Dina Sassoli, une débutante qui a été choisie à la suite d'un grand concours ; Ruggero Ruggeri, Armando Falconi, Carlo Ninchi, etc.

Après de touchantes déconvenues, Dina Sassoli et Gino Cervi les « Fiancés » vont enfin pouvoir s'unir.

PARMI les films passés en France et qui ont remporté le plus de succès en Italie, on signale « La leçon de chimie à 9 heures » qui a tenu l'affiche cent trois jours, « Chânes Invisibles » qui a tenu quatre-vingt-dix-huit jours, et « La Couronne de Fer » qui a tenu quatre-vingt-quatre jours. Nous verrons prochainement « Les Fiancés », qui a battu tous les records en tenant l'affiche cent quarante-deux jours. C'est le chef-d'œuvre italien par excellence...

Le scénario a été tiré du célèbre ouvrage de Manzoni.

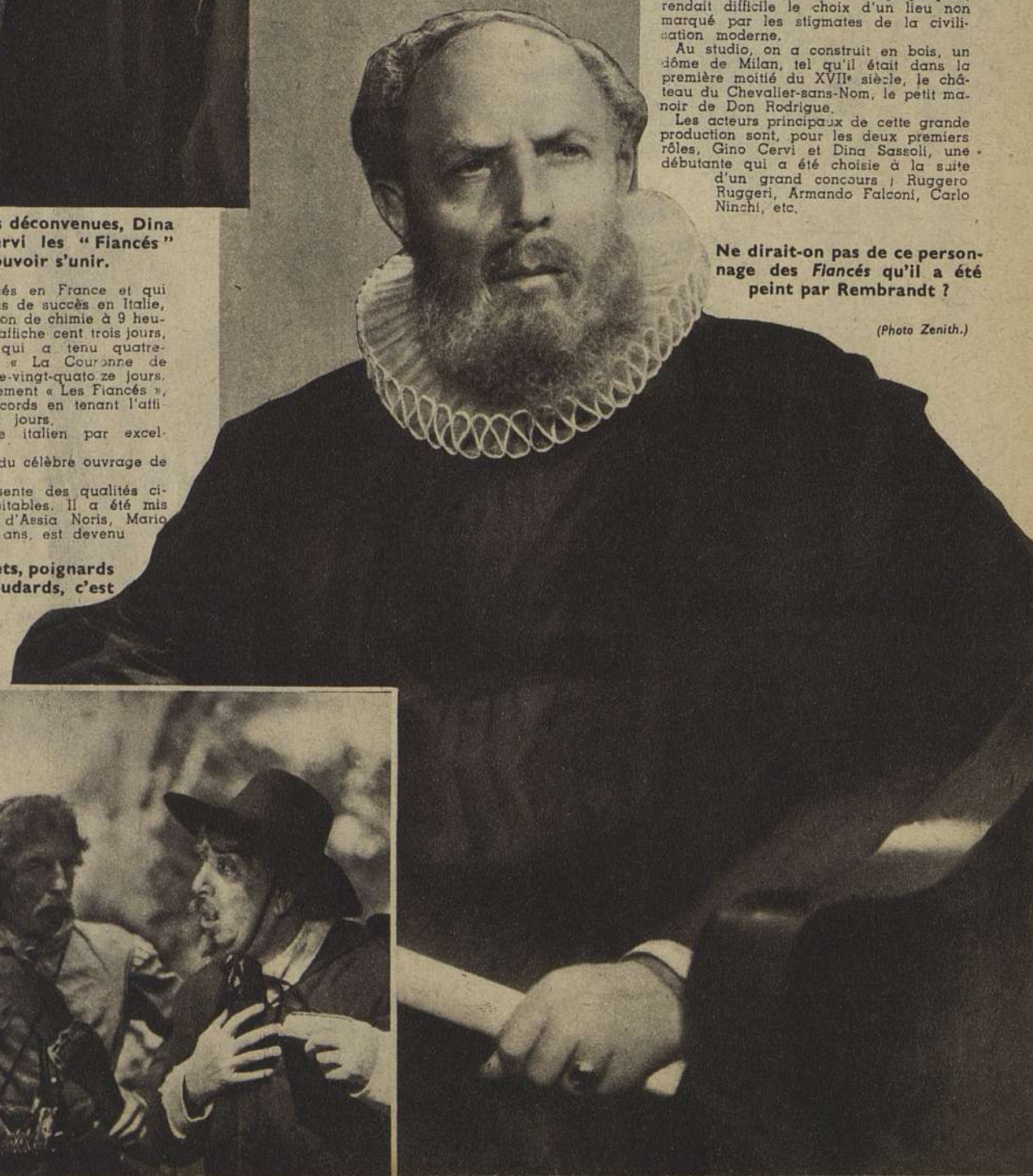
En outre, le film présente des qualités cinématographiques indubitables. Il a été mis en scène par le mari d'Assia Noris, Mario Camerini, qui, en seize ans, est devenu

Hordes de lansquenets, poignards et moustaches de soudards, c'est tout un monde pittoresque que Camerini a fait vivre.



Ne dirait-on pas de ce personnage des Fiancés qu'il a été peint par Rembrandt ?

(Photo Zenith.)



Tania Fédor et Jean Tissier évoquent de vieux souvenirs...

Denise Grey hésite-t-elle à confier ses chiens à Jean Tissier? Ils sont méchants.



25 Ans de



Bonheur

On a porté à l'écran la pièce de Mme Germaine Lefrançq, « Vingt-cinq ans de bonheur ».

Cette pièce, on s'en souvient, a remporté un succès prolongé au théâtre Michel... C'était vraiment une course aux vingt-cinq ans de succès... Le cinéma aidant, Mme Germaine Lefrançq gagnera la course. Son œuvre restera comme une œuvre de Courteline... Dialogues étincelants. Le mot drôle jaillit à chaque instant. Les situations bondissent, rebondissent avec humour et bonheur, c'est le cas de l'écrire...

Ils sont mariés depuis vingt-cinq ans. Un ménage heureux. Mais leur fils veut épouser une jeune fille qui, hélas ! ne leur plaît pas... Le notaire de la famille intervient dans le conflit, mais assez maladroitement. Il rappelle discrètement au père une liaison de jeunesse à la suite de laquelle est née une fille... Et cette fille est la fiancée de son fils... Pas de chance.

Pour en avoir le cœur net, Monsieur part pour Paris. Il revoit son ancienne amie... On a toujours tort de revenir sur le passé. On n'en sort plus... Ou plutôt on en sort trop de choses.

Le malheureux homme apprend qu'il a été trompé... Ce ne sont pas des choses qu'on apprend avec le sourire, même vingt-cinq ans plus tard !

Toujours est-il que le mariage devient possible...

Pourquoi?... Nouveau coup de théâtre... Le dénouement est proche, cependant... La surprise vous en sera réservée à l'écran.

Le film a été tourné par René Jayet...

Ce n'est pas du théâtre filmé, comme on pourrait le craindre. Le metteur en scène s'est appliqué à dégager le sujet de tout ce qu'il avait de théâtre, pour le remâcher, le reruminer, le redigérer et en faire un sujet très cinématographique et pour ainsi dire neuf... Il a su conserver cependant à l'œuvre son côté humoristique, ses réparties à l'emporte-pièce si drôles, mais en ajoutant des gags nombreux que l'on ne pouvait réaliser au théâtre, mais qu'heureusement le cinéma permet.

Annie France et André Reybaz ont trouvé le bonheur.

Jean Tissier a l'air découragé malgré les paroles reconfortantes de Noël Roquevert. André Reybaz et Annie France sont résignés.



C'est ainsi qu'on a créé un nouveau personnage, celui du banquier ami de la famille. Le rôle est tenu par Gabriello.

Il en gardera un souvenir toute sa vie... Au cours des prises de vues, cinq chiens, cinq danois, se sont jetés sur lui... et ont mis son costume en lambeaux...

Les autres acteurs sont : Jean Tissier, Noël Roquevert, André Reybaz, Denise Grey, Annie France et Tania Fédor que nous n'avions pas revue à l'écran depuis « Les Inconnus dans la Maison », autre grand succès de la Continental-Films.

(Ph. Continental-Films.)

L. V. B., la formule à succès

ou le scénariste superstitieux

Après avoir tourné pendant plusieurs semaines à Mégeve, dans le magnifique décor des Alpes neigeuses, la troupe de la *Valse blanche* a rejoint Paris pour s'installer aux studios de Courbevoie. On y réalise les scènes d'intérieur avec Lise Delamare, Ariane Borg, Julien Berthou, Aimé Clariond, Alerme, Marcelle Géniat et un revenant, Raymond Cordy...

La *Valse blanche* réunit à peu près toute l'équipe technique du *Voile bleu* : le scénariste François Campaux, le metteur en scène Jean Stelli, l'opérateur, etc. Le film devait s'appeler tout d'abord *La Symphonie blanche*. C'était le titre d'un morceau composé par Julien Berthou pour sa muse du moment : Ariane Borg. Mais en raison du film de Serge Lifar, *Symphonie en blanc*, on craignait une confusion de titres... et la symphonie devint une valse.

Et puis, conclut François Campaux, *Le Voile bleu* a bien marché, alors nous reprenons les mêmes initiales. L. V. B... n'est-ce pas, c'est peut-être une formule ?



La dernière interview d'Harry Baur

(Suite de la page 9.)

Depuis quelques mois il suivait une cure intransigeante et douloureuse. Tous les deux jours il allait à la clinique... On ne pouvait pas apercevoir la mort au bout de ce chemin. Il était tellement sûr de lui, il cachait si bien son mal...

Hier ? C'est vrai, nous l'avons oublié. Une attaque de paralysie l'immobilisait subitement. Deux jours, il menaçait de nous quitter. Puis le mouvement reprit ses membres. Son visage se détendit, son esprit de dégela... Il parla... La bonne humeur perlait de nouveau au bout de ses phrases... L'espoir renaissait. Il allait revivre...

Et c'est hier que nous apprenons sa mort... C'était hier, déjà. I. B.

Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :

Photosonor : *La valse blanche*. Réal. : Jean Stelli. Régie : Brachet. Cie Générale Cinématographique.

Saint-Maurice : *Domino*. Réal. : Roger Richebé. Régie : Turbeaux et Le-pape. Roger Richebé.

Francoeur : *Feu Nicolas*. Réal. : Jacques Houssin. Régie : Michaud. Gray Film.

Buttes-Chaumont : *L'escalier sans fin*. Réal. : Georges Lacombe. Régie : Le Brument. Miramar. - *L'étrange Mme Clappa*. Réal. : Berthomieu. Régie Générale : Georges Testard. Jason.

Epinau : *Douce*. Réal. : Claude Aulan-Lara. Régie : Hérol. Industrie Cinématographique.

En extérieur : *Les Roquevillard*, à Chambéry. *Graine au vent*, à Laigle (Orne).

Tornavara, dans les Pyrénées-Orientales.

On prépare : *La collection Ménard*. Le 19 avril, Bernard Roland donnera le premier tour de manivelle de ce film, réalisé au studio François-1^{er} et supervisé par Léo Joannon. A la régie T. Brouquières. M. A. I. C. 92, Champs-Élysées.

Le colonel Chabert, Raimu tiendra le rôle principal de ce film, tourné par Jacques Becker au studio de Saint-Maurice. A la régie T. Delmonde. C. C. F. C. 93, Champs-Élysées.

Vautrin. Pierre Billon ne réalisera ce film qu'à la fin du mois de mai pour la S. N. E. G., 31, rue François-1^{er}.

Lucrèce. Léo Joannon prépare ce film pour Majestic-Film. Les vedettes principales seraient Edwige Feuillère et Jean Mercanton.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

« LE SURVIVANT » à la Comédie des Champs-Élysées

Dans la courte préface du programme, l'auteur nous explique lui-même le but qu'il a recherché en écrivant cette œuvre : « Si je me suis servi de la troublante disparition de Charles le Téméraire, le *Survivant*, vaincu à Nancy en 1477 par le charmant René II, écrit-il, c'est dans la mesure où je voulais m'en évader pour hausser le débat sur un plan singulièrement plus humain et porter le drame au ton de la tragédie. »

Le drame, si drame il y a, c'est précisément que J.-F. Noël n'a pas su sortir de ce cadre qu'il avait choisi. Il est hors de doute qu'il voulait nous conter l'histoire tragique — au sens où il l'entend dans ce passage — de Marie de Bourgogne sacrifiant son amour à la mémoire de son père victime de son amant, et que cela seul l'intéressait. J.-F. Noël était bien capable de nous émouvoir encore avec cette Chimène septentrionale, parée d'une auréole nouvelle. Mais pas plus que son héroïne, il n'a pu oublier la disparition de Charles le Téméraire, qu'il se proposait pourtant de laisser dans l'ombre.

Cet épisode historique, qui n'aurait dû être qu'une toile de fond, à peine éclairée, passe au premier plan, éclipsant par instants le thème principal. Et cela est d'autant plus sensible que J.-F. Noël ne résiste pas au plaisir de faire de l'histoire du duc de Bourgogne une énigme quasi policière. C'est ce qu'il fallait éviter.

Quoi qu'il en soit, le spectacle que nous présente Raymond Rouleau à la Comédie des Champs-Élysées mérite

d'être vu. Il est intéressant et attachant par maints côtés, et, en dépit de ses imperfections, il demeure un des meilleurs de la saison. Je ne crois pas que, dans l'ensemble, il soit supérieur à celui qu'il nous avait offert l'année dernière : on ne retrouve pas toujours dans *Le Survivant* la vigueur et la puissance dramatique que nous avions admirées tout au long de *Mon Royaume est sur la terre*. Par contre, certaines scènes sont plus fortes, plus habiles et plus émouvantes, telle cette scène d'hal-lucination qui, bien que différant trop du reste par le ton, est en soi d'une éclatante beauté.

MAURICE RAPIN.

Esprit, es-tu là ?

(Suite de la page 5.)

Et c'était vrai ! Pour terminer, l'esprit frappeur nous révéla qu'il n'y avait aucune nouvelle vedette féminine cette année, mais au contraire nous promit une étoile masculine de première grandeur : Janine a même poussé l'indiscrétion jusqu'à nous faire gratifier de son prénom : Lucien !...

Nous verrons bien... Quoi qu'il en soit hein, quelle table !... Et comment ne pas prendre ensuite un petit verre sur son coin, histoire de se reconforter !... Si nous posâmes des questions plus sérieuses ?... Evidemment ! Mais elles débordent quelque peu le cadre de notre « Ciné-Mondial »... puisqu'elles sont tout à fait étrangères à l'écran.

Quoi qu'il en soit, ce soir-là Paul Meurisse devait aller retrouver Michèle Alfa qui terminait un film à Mantes. Et la table lui dit :

— Non, tu n'iras pas !... Et même tu vas de faire sérieusement « attraper ». C'est pourquoi Paul Meurisse court encore... Mais il a eu beau faire... il n'est pas allé à Mantes ce soir-là... Ajoutons pourtant que tout se termine bien dans son ménage, car Janine lui a annoncé pour l'an prochain... un bébé.

DE HAYE.

« Concours du « Couple idéal »

Pour des raisons techniques d'impression nous ne pouvons vous donner aujourd'hui le compte rendu détaillé du concours du « Couple idéal ». Nous en parlerons la semaine prochaine.

En attendant, voici les noms des concurrents admis en finale : Miles Gilbert, Lamy, Morens, Varcinn et MM. Laborde, Laiglon, Munier, Wittebolle.

La finale aura lieu dans trois semaines.

LES BONNS PROGRAMMES

Du 14 au 20 avril.

Acacias, 45 bis, r. Acacias, T. 11, M. 14h-16h. 30. S. 20h. 30.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, P. 12.45 à 23 h.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely, 52.70. P. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20. 30. D. 14-23 h.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées, P. 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h.
Ceméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.
Cinéma, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. P. 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées, P. 14 à 23 h.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.
Ciné-Monde Opéra, 4, rue Chaussée-d'Antin, P. 14-23 h.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.
Cinéphone, 36, Champs-Élysées, Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.
Colisée, 38, Ch.-Élysées, Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.
Ermitage, 72, Ch.-Élysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.
Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.
Gauguin-Palace, pl. Clichy, M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h.
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.
Impérial, 29, bd Italiens, P. 14 à 23 h.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Élysées, Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.
Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.
Normandie, 116, Ch.-Élysées, Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.
Portiques, 146, Ch.-Élysées, P. 12 h. 45 à 23 h.
Radio-Cité Bastille, 5 fg St-Antoine, P. 14 à 23 h.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gréty, P. 14 à 23 h.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, P. 14 à 23 h.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. P. 14-23 h.
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée, Pas. 12-24. P. 14-23 h.
St-Lambert, 6, r. Pécelet, M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.
Studio de l'Étoile, 14, rue Trayan, Eto. 19-93. P. 14 à 23.
Triomphe, 22, Ch.-Élysées, Bal. 46-92. P. 14 à 23 h.

Désiré.
L'honorable Catherine.
Le camion blanc.
L'appel du silence.
Picpus.
Les visiteurs du soir.
Picpus.
Le comte de Monte-Cristo.
10^e progr. Arts, Sciences, Voy.
Les petits riens.
Mistral.
Les visiteurs du soir.
La boule de verre.
Le roi s'amuse.
Le comte de Monte-Cristo.
La couronne de fer.
L'honorable Catherine.
Secrets.
Eveil.
Secrets.
Pontcarral.
La bonne étoile.
La bonne étoile.
Goupi Mains-Rouges.
Des jeunes filles dans la nuit.
Des jeunes filles dans la nuit.
Le bienfaiteur.
Narcisse.
La ville dorée.
A la belle frégate.
Le voyageur de la Toussaint.
Chaines invisibles.
La double vie de Lena Menzel.
L'homme sans nom.
Andorra.
L'auberge de l'abîme.
Le Duel.
La femme que j'ai le pl. aimée.
Les trois Codonas.
L'auberge de l'abîme.

Du 21 au 27 avril.
Derrière la façade.
L'honorable Catherine.
Le camion blanc.
Le courrier de Lyon.
La main du diable.
Les visiteurs du soir.
Picpus.
Les deux timides.
10^e progr. Arts, Sciences, Voy.
(Non communiqué.)
Mistral.
Les visiteurs du soir.
La boule de verre.
Le comte de Monte-Cristo.
La couronne de fer.
(Non communiqué.)
L'honorable Catherine.
Secrets.
Eveil.
Les visiteurs du soir.
Le chant de l'exilé.
La bonne étoile.
La bonne étoile.
Goupi Mains-Rouges.
Des jeunes filles dans la nuit.
Des jeunes filles dans la nuit.
L'étrange Suzy.
Picpus.
Vingt-cinq ans de bonheur.
Traqués dans la jungle.
Le voyageur de la Toussaint.
Chaines invisibles.
La goulueuse.
L'Arlésienne.
Andorra.
La couronne de fer.
La piste du Sud.
Lumières de Paris.
Le Juif Suss.
Le chant de l'exilé.



CHRISTIANE NÉRÉE, qui passe chez Suzy Solidor, est coiffée par ALDO Spécialiste de la Décoloration et Teinture 2, Rue de Sèze — Tel. : OPÉra 75-58

1^{er} CONGRÈS DU FILM DOCUMENTAIRE

Programme de la semaine

Samedi 17 avril. — 14 h., Grande Salle Pleyel : Séance du Commissariat général à la Famille. — 17 h. 30, Musée du Louvre : Les films d'art.

Dimanche 18 avril. — 11 h., Cinéma des Champs-Élysées : Les dessins animés français. — 20 h., Palais de Chaillot, soirée du Commissariat général à l'Éducation générale et aux sports.

Lundi 19 avril. — 20 h., Palais de Chaillot : L'Italie.

Mardi 20 avril. — 15 h., Cinéma des Champs-Élysées : Le Cinéma éducatif. — 20 h., Gauguin-Palace : Portrait de la France, Pour les familles des prisonniers.

Mercredi 21 avril. — 20 h., Gala de clôture : Les grands prix 1943 du film documentaire.

Jeudi 22 avril. — 20 h. 15, Palais de Chaillot : Grand concert de gala avec l'Orchestre du Conservatoire dirigé par Charles Münch, avec les concours de Jacques Thibaud, de M. Serge Lifar et du corps de ballet du théâtre national de l'Opéra.

ETOILE
MUSIC-HALL DE PARIS
RENTRÉE À PARIS DE L'INCROYABLE
DAMIA
DANS SES INOUBLIABLES SUCCÈS
DREAN
dans un programme Etoile

N'oubliez pas qu'il est formellement interdit, sauf les dimanches, de stationner en matinée devant les cinémas.

GOUPI
MAINS ROUGES
du MADELEINE

au BALZAC
CAMION
BLANC
le film SENSATIONNEL
de LEO JOANNON

EN DOUBLE EXCLUSIVITE
ERMITAGE * LE HELDER
PIERRE BLANCHAR
MARIE D'EA
JACQUES DUMESNIL
CARLETTINA
SECRETS
SUZY CARRIER - GILBERT OIL
MARQUERITE MORENO
REALISATION DE PIERRE BLANCHAR

UNE DATE MEMORABLE
DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA
LE 19 MARS 1943
marque l'avènement définitif
du film en couleurs par la
présentation au NORMANDIE de
LA VILLE
DORÉE
Un film UFA réalisé par Veit HANLAN
avec Christine Soderbaum
et Eugen Klopfer
PRESENTE à l'occasion du 25^e ANNIVERSAIRE

En exclusivité
AU FRANÇAIS
ÉVEIL
avec ILSE WERNER
— Un film U. F. A. —

AUBERT - PALACE
EDWIGE FEUILLÈRE dans
L'HONORABLE
CATHERINE

Ondes
parfum
nouveau
de
RIVAL
dans toutes les bonnes maisons
GROS : 35 rue MARBEUF

LE SECOURS NATIONAL
agit
POUR LES SINISTRÉS
Secours immédiats. Baraquements. Distributions de meubles et d'articles de ménage. Centres de repliement d'enfants. Rééquipement d'hôpitaux. Prêts aux artisans. Vestiaires : 560.000 vêtements distribués en 1941, 950.000 en 1942
AIDER LE SECOURS NATIONAL
agit
C'EST AIDER LA FRANCE A
revivre!
AR7

Ciné-



Dans ce numéro :

ESPRIT, ES-TU LA ?

Interroge Paul Meurisse

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

N° 85 - 16 Avril 1943

4^F

Quel jeu peut bien passionner à ce point Serge Lifar et Marie Olinska ?... Un jeu auquel vous pouvez vous aussi participer. Il s'agit tout simplement de deviner quel sera le billet qui gagnera au prochain tirage de la Loterie Nationale.

